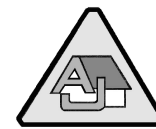


REGARDS



3

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Le numéro : 0,23€

Numéro 63

Décembre 2007

Edito

2007 se termine, une année riche en événements très divers, certains décourageants pour nos mentalités d'ajistes, d'autres plus réconfortants.

C'est ainsi que le pouvoir d'achat a bien diminué pour une catégorie plutôt humble de la nation alors que nos dirigeants voient leur bourse gonfler, voire éclater. Dans le domaine de la santé, l'alarme est donnée, halte aux dépenses! Quant à l'environnement il y a longtemps que les écolos crient au scandale!

Nous pouvons ainsi énumérer de nombreux points qui touchent très sensiblement une catégorie de la nation.

Alors pensons à des choses plus gaies. N'oublions pas que nos scientifiques gagnent chaque jour du terrain sur la maladie, que nos chercheurs progressent dans de multiples domaines.

Il reste donc à vous souhaiter de joyeuses fêtes de fin d'année et à garder l'espoir d'une amélioration des relations humaines, en se disant que le bon sens inné de l'homme l'amènera à rechercher non pas le profit mais la justice pour tous et donc une vie meilleure.

Bonne année 2008

PROCHAINES RENCONTRES OUVERTES A TOUS

**Crêpes à l'A.J. de Grenoble-Echirolles
Lundi 14 Janvier 2008 (article de BETON
p.3)**



**Week-end avec A.G. à l'A.J. d'Annecy
Mardi 1° et Mercredi 2 Avril 2008**

**Séjour organisé par
PANAME
du 13 au 20 Mai 2008
à l'occasion du rassemblement national
(détails dans le prochain n°)**

**RAPPEL
Rassemblement national à La Rochelle du
20 au 23 Mai 2008
(voir détails avec fiche d'inscription
dans le n° 62)**

Week-end à l'A.J. d'Aix Les Bains les 20 et 21 Octobre 2007

Un week-end riche en amitié : 16 copains se sont retrouvés à l'A.J. d'Aix Les Bains pour des balades et une réunion de C.A..

Samedi soir

réunion de C.A. pour discuter des points essentiels de l'association.

Béton a expliqué l'intérêt de la carte M. groupe.

Ensuite les prochains rassemblements ont été préparés ou, pour certains, simplement évoqués.

La soirée s'est terminée par la projection de quelques photos présentées par Daniel et Paul.

Les balades.

Samedi, balade au Mollard noir, dans le Massif de la Dent du Chat. Nous avons apprécié d'être hébergés dans un chalet-restaurant car, vu le temps, le pique-nique n'était guère possible. Un bon gratin dauphinois nous a réchauffés.

Au retour, coup d'oeil sur la réserve ornithologique du Bourget : nous avons pu admirer les hérons et les cormorans ...

Dimanche

nous nous sommes promenés autour des étangs de St Félix, autre réserve ornithologique où le vin chaud de Daniel était le bienvenu.



REPAS-CRÊPES

à L'A.J. DE GRENOBLE-ECHIROLLES LUNDI 14 JANVIER 2008 à midi

En ce début de nouvelle année, nous renouvelons le repas-crêpes traditionnel à l'A.J. de Grenoble-Echirolles, 10 Avenue du Grésivaudan, 38130 Echirolles.

Vous pouvez arriver plus tôt, car nous serons présents à l'A.J. dès 10H30.

Il importe que vous vous inscriviez au plus tard le 8 Janvier en contactant :

-soit l'A.J. tel : 04 76 09 33 52 fax : 04 76 09 38 99
Mail Grenoble@fuaj.org surtout si vous désirez dormir à l'A.J.

-soit Gisèle ou Georges Rieux 46 rue Thiers 38000 Grenoble tel.04 76 47 89 40

Cette A.J. située à 4,5km de Grenoble est accessible

- par la rocade Sud, sortie Echirolles Ouest.

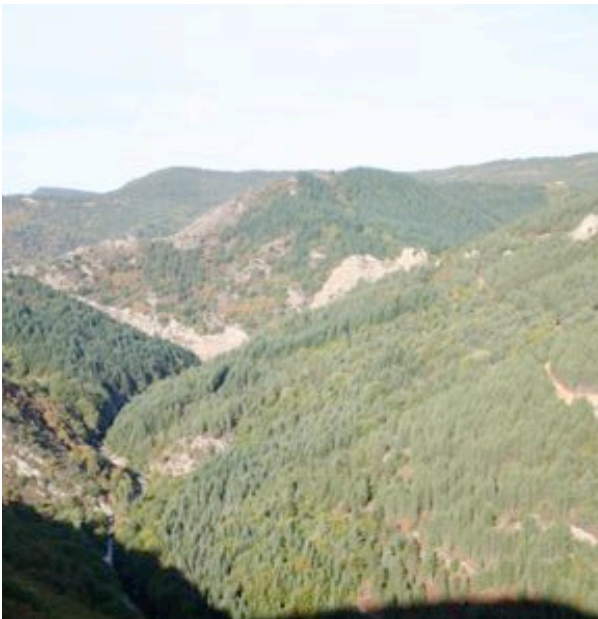
-par le Bus n° 1 si vous arrivez du centre ville de Grenoble ou de la gare, arrêt « la quinzaine ».

En attendant le plaisir de nous rencontrer, recevez nos meilleures amitiés ajistes.

Béton



Paysage des Cévennes



SEJOUR EN PAYS D'AUNIS

au Château de Charrou du Mardi 13 Mai au soir au Mardi 20 Mai 2008 au matin.

En prélude à notre grand rassemblement national à la Rochelle, l'Amicale Poitevine des A.J. vous propose une semaine de détente : visites et petites randos en AUNIS VERTE entre mer et marais.

Notre séjour se fera au château de Charrou, capitale de la mytiliculture charentaise, à 20 Km au Nord de la Rochelle, sur la rive Sud de la baie de l'Aiguillon.

Nos déplacements se feront en covoiturage avec les voitures des participants. Possibilités de bus si nous sommes plus de 40.

PRIX : 350 € environ ACOMPTE : 200 € à envoyer à l'APAAJ Jean RINGENBACH (PANAME)

42 rue des Granges
85120 VOUVANT

Tel : 02 51 00 88 81 (entre 18 H et 21 H de préférence)

MERCI PANAME

SUR LES TRACES DES CAMISARDS AUTOMNE 2008

A la demande des participants, PAUL WOHLSCHLEGEL organise une sortie sur les traces des Camisards dans la région des Cévennes à l'Automne 2008.

Des précisions vous seront données dans le prochain numéro.

WEEK-END A L'A.J. D'ANNECY MARDI 1er ET MERCREDI 2 AVRIL 2008

Des précisions vous seront communiquées dans le prochain numéro.

S'inscrire au plus tard le 1^{er} Mars 2008 auprès de René Mansey. 86 rue des Marquisats 74000 Annecy Tel : 04 50 51 04 71

Honte et scandale !

Notre ami, Michel Poensin, très proche des AJ, et adhérent à notre association presque depuis ses débuts, nous envoie un texte réagissant à notre compte-rendu du séjour dans le Larzac. J'ai connu Michel à travers quelques unes de ses activités militantes. Il était professeur de français au lycée de Chambéry, lorsque je l'ai rencontré à l'AJ du Bourdeau où il tenait une réunion du Service Civil International qui m'avait impressionné. Le groupe ajiste de Chambéry, dans le cadre du SCI sauf erreur, livrait du bois de chauffage à des personnes âgées. J'appris par la suite qu'il avait été en compagnie de Doudou et Mao et aussi Pierrot Rasquier, sur le grand chantier de Ceillac, luttant pour remettre le chef-lieu entièrement sinistré en état après les inondations catastrophiques du 13 et 14 juin 1957 (1). Nous l'avons ensuite cotoyé avec le Planning Familial, puis il s'est lancé dans la politique en étant candidat aux Législatives pour le PSU, sur la Maurienne, dans les années 60. Aux côtés de Christian Mélet nous allons le retrouver ensuite à la Ligue des Droits de l'Homme de Chambéry, dont il assurera la présidence pendant plusieurs années. Il en reste adhérent, et suit nos publications avec intérêt comme on peut s'en rendre compte par le texte ci-dessous. Il fut "malgré lui", pendant des années responsable bénévole de deux associations de handicapés : les parents de sourd(e)s de l'Institut National de Cognin, où son aîné sourd a fait d'excellentes études de 6 à 19 ans, les parents gestionnaires de l'APEI (Association Parents d'Enfants Inadaptés), c'est à dire handicapés mentaux, ce qui fut le cas de son troisième fils, hélas !... J'ai sans doute oublié d'autres aspects de ses multiples engagements, qu'il veuille bien me le pardonner. Merci Michel d'avoir bien voulu nous rafraîchir la mémoire pour ce combat qui s'illustrait bien par la phrase affichée partout : "Gardarem lo Larzac" (2) et qui est parfois encore d'actualité symbolique.

Daniel Bret

Amis Ajistes

Vous passez plusieurs jours de septembre, à dix-sept copains, à visiter dans le détail le Larzac, ce qui nous vaut, dans le n° 62 de "Regards", deux pages remarquablement documentées : bravo !

Mais... honte et scandale ! Pas un mot, pas une ligne sur **la Lutte des Paysans du Larzac** ! contre l'extension du camp militaire, lutte qui a duré **dix ans** (1971-1981), avec des temps forts applaudis dans toute l'Europe.

L'armée française, qui occupait depuis des lustres un camp de trois mille hectares sur le nord-Larzac, et manœuvrait parfois sans problème sur les terres de ses voisins paysans, décide tout à coup, **en 1971**, d'agrandir son camp à **dix-huit mille hectares** ! presque tout le nord-Larzac, c'est à dire d'exproprier une centaine d'exploitations qui élèvent des brebis (celles du Roquefort) et cultivent du blé avec forts rendements - mais oui ! - autour des lavognes (mares).

Quelques temps forts de cette lutte mémorable et non-violente :

- **Jeune de Lanza del Vasto** pendant quinze jours en mars 1972, à la Cavalerie,

- **"Serment des 103"** paysans, décidés à défendre leurs terres, coûte que coûte, par des actions non-violentes, le 28 mars 1972.

- **Affrontements** entre les énormes tracteurs des paysans et les chars de l'armée, qui ne passaient pas !



- Création du G.F.A. :

Groupe Foncier Agricole, qui a vendu des milliers de parts minuscules de terre aux militants de toute la France, lesquels, devenus propriétaires, refusaient de vendre leurs parts à l'armée. "Le Canard Enchaîné" avait la sienne, et j'en ai placé plus de cent en Savoie. (3)

- Marche Larzac-Paris,

(sept cent kilomètres) du 8 novembre au 7 décembre 1978, avec manif dans chaque ville traversée.

- Victoire en mai 1981 :

Mitterrand, qui vient d'être élu, annule le projet d'extension du camp militaire.

Il est désolant de constater à quelle vitesse - 27 ans ! - la mémoire d'un tel exploit peut s'effacer, même dans l'esprit ajiste, pourtant militant.

Vous est-il possible de publier ma prose dans le prochain numéro de "Regards" ? Je vous en serai sincèrement reconnaissant et dans cet espoir, je vous adresse mon fraternel salut ajiste.

le 6 novembre 2007,
Poensin Michel, 87 ans...

réaction de Michel Poensin de St Baldoph en Savoie à propos du Larzac

les Savoyards solidaires du combat du Larzac en 1974



notes de db :

1) voir sur le net <http://www.ceillac.com/retrospective3.htm#1950>

où le Dauphiné Libéré écrit :

Ensuite, et cela est resté bien vivant dans les mémoires des habitants de Ceillac, le Service civique international est venu . "140 personnes travaillaient chaque semaine pour nous aider à dégager les rues et les maisons. Des prêtres, des pasteurs, des professeurs, des jeunes... 38 nations étaient représentées."

2) phrase reprise aujourd'hui par un journal local qui suit les actions de

résistance civile. voir <http://www.larzac.org/informer/garda.rem.php>

3) Un peu avant, Christian Mélet avait, de la même manière, été acquéreur d'un mètre carré de territoire indien aux USA (Nouveau Mexique si ma mémoire est bonne). Territoire dont ceux-ci allaient être expropriés.

ps : si des copains sont intéressés je peux leur faire une copie d'une brochure intéressante, reprenant les articles parus entre mai et décembre 1974 que Michel m'a prêtée. Il y a aussi une chronologie plus complète tirée d'un ouvrage remarquable que

m'a prêté Marius Dépouly: "Alors la paix viendra" de Pierre Bonnefous et Raymond Martin, et les paysans du Larzac. Les auteurs racontent l'épopée du Larzac en prenant pour narrateur un paysan qui raconte ainsi sa vie et son évolution tout au long de ces dix années. Très beau et peut encore être acheté chez les bouquinistes ou sur Internet en occasion. Vous pouvez me demander aussi cette chronologie.

Par ailleurs, si quelqu'un pouvait nous dire les noms des Savoyards figurant sur la photo jointe, ce serait très apprécié.



La Cavalerie
haut lieu des templiers
et du combat du Larzac

Pour répondre à l'article de Michel Poensin, je ne vois pas où est le scandale.

Comme toutes les sorties à thème que j'ai organisées, ce séjour dans les Cévennes et le Causse était axé sur les Templiers, sujet qui en lui-même entraîne bien des réflexions.

En quelques jours, dans cette région, il n'était pas question d'aborder tous les thèmes. C'était un choix qui avait été fait et que les copains ont apprécié, je crois. Je n'ai donc pas à le regretter, même si je reconnais que l'épisode du Larzac a été un scandale.

Paul Wohlschlegel

Les 70 ans de l'auberge de jeunesse Dynamo

Nous comptons parmi nos fidèles lecteurs René et Henriette Magnet, qui nous ont fait signe lors de la célébration des 70 ans de l'AJ Dynamo. Je leur ai demandé de compléter un texte historique sur cette AJ écrit par Éric Allenbach et que j'avais en attente. Je peux donc aujourd'hui, en plus de ce texte historique, présenter à nos lecteurs, le compte-rendu de la fête organisée à cette occasion, et le récit du parcours d'Éric. Cependant nos lecteurs devront attendre le prochain numéro pour avoir la suite.

Daniel Bret

Les 16 et 17 juin derniers, l'auberge de jeunesse Dynamo a fêté ses 70 ans. Cette auberge, située sur le flanc est du Petit Ballon, accessible uniquement à pied, avait en effet ouvert ses portes l'été 1937. Les années ont passées, les générations se sont succédées, mais l'esprit est resté le même. Dynamo est aujourd'hui une des dernières auberges à ne fonctionner que grâce aux bénévoles.

C'est justement ces bénévoles qui, sous l'égide de Marc Schupfer (président du comité de gestion), ont voulu célébrer dignement ce grand moment.

Un grand festival de musique avait été organisé le samedi. Pour cela, une grande scène avait été installée dans le pré. Cinq groupes s'y sont succédés : Afö (percussions africaines), Thierry Emy (chanson française), Les bretelles rouges, NG Swing (jazz vocal) et « On a retrouvé les clés » (musique des années 70). Une exposition sur l'auberge de jeunesse avait aussi été préparée.

Le temps fût notre allié : sous un beau soleil (non prévu !) plus de deux cents personnes ont fait le trajet (à pied !). Une buvette et un barbecue étaient à leur disposition.

La soirée fut une grande réussite. A la tombée de la nuit, après le der-

nier groupe, un diaporama sur Dynamo fût également présenté, pour finir ensuite la soirée autour d'un grand feu, où les NAC (Nouveaux Animaux de Compagnie) firent une démonstration de leur talent en jonglant avec le feu (torches enflammées...) accompagnés par les percussions d' Afö.

Vers 23 heures, une descente aux bâtons lumineux permit aux derniers courageux de regagner le parking.

Le Dimanche, lui, était réservé à toutes les personnes ayant participé à la vie de l'auberge. Plus de 80 Pères et Mères Aub's (jeunes et moins jeunes) avaient fait le déplacement. A 11 heures, une Assemblée Générale des Auberges de Jeunesse du Haut-Rhin fût organisée. Puis, un grand repas prit place, sous le soleil ! Au menu : tourtes, fromages, salades... Les producteurs du Petit Ballon avaient été mis à contribution. Le repas se prolongea fort longtemps, chacun racontant ses souvenirs, anecdotes...

Ces deux journées furent vraiment un succès. Cela, nous le devons à tous les bénévoles qui s'impliquèrent pour ce week-end. Vivement les 75 ans !!!!

Wehrle Guillaume

Vice président Comité de Gestion

Bien que la commune de Linthal ait été très éprouvée par les combats de 1914-1918 qui se sont déroulés sur son territoire, il y a eu des secteurs moins touchés que d'autres. C'était le cas des Schnapsacker pratiquement pas endommagés.

La famille d'Auguste MARCK y résidait avec ses bêtes. Propriétaires de pâturages au Petit Ballon, Au-

guste MARCK avait une marcairie à la Mullermatt et une autre à la Schellimatt.

Il pratiquait la transhumance entre ses trois fermes. Au printemps, mai ou juin selon les années, il emmenait son troupeau à la Mullermatt pour pâturer les chaumes du Petit Ballon. Puis, en août-septembre, il passait à la Schellimatt, où il restait une partie de l'automne, descendait au Schnapsacker où les bêtes hivernaient. On circulait beaucoup entre ces trois résidences, car il fallait faucher d'un côté, d'un autre, s'occuper du troupeau, rentrer le foin, faire du bois, bref, les multiples obligations de l'agriculteur de montagne. Il semble que la séjour à la Schellimatt se prolongeait, parfois jusqu'en plein hiver. Et c'est Madame MARCK qui racontera à son fils Louis la descente de la Schellimatt en février 1924 où le froid était particulièrement vif pour son petit nez.

Quelques années après, très exactement le 7 mai 1928, Monsieur Auguste MARCK a vendu la Schellimatt, c'est-à-dire les bâtiments, le pré d'un seul tenant de 2 hectares, 29 ares 20 centiares et situé sur le ban de Lautenbach entre la forêt domaniale de Guebwiller (parcelle 110) et la forêt communale de Linthal (Parcelle A1).

Vendu à un agriculteur ? -Non -à un éleveur ? -Non, mais à Monsieur Henri Paul BOURCART, manufacturier (comme on disait en ce temps là) domicilié à Guebwiller.

Quel motif pouvait donc avoir cet industriel important de Guebwiller d'acquérir la Schellimatt, simple marcairie dans un pré au milieu

LA SCHELLIMATT par Éric ALLENBACH



des sapins et au pied du Petit Ballon, à 1 100 mètres d'altitude ?

Et bien, le voilà justement ce motif

Ceux qui connaissent la Schellimatt, savent que c'est un endroit charmant et romantique à souhait. Je dirais, quant à moi, qu'exposé plein sud, dominant la plaine d'Alsace avec la forêt Noire au fond, c'est superbe. Quand on va au Rothenbrunn, on passe par là et on a envie de s'y arrêter. Dans les années 20 à 30 et même après, les hivers étaient plus rigoureux et la Schellimatt sous la neige avec un air "Grand nord canadien", juste ce qu'il faut pour plaire aux visons.

Et ceci explique peut-être cela.

Monsieur Henri Paul BOURCART, sa fille Simone épouse WEBER ont créé une société intitulée "FERME FRANÇAISE DE VISONS" dont le siège social était la

Schellimatt-Lautenbach et qui avait pour objet l'élevage de visons (en l'occurrence obtenir des reproducteurs). Monsieur BOURCART chargea l'architecte SAUTIER de Guehwiler de construire là-haut un chalet pour abriter les WEBER et ... l'élevage de visons.

Ce chalet est une réussite. C'est magnifique et les nouveaux propriétaires devaient être heureux là dedans. Un rêve.

Pour les visons, je ne sais pas, mais ce sont des carnassiers. Il leur faut de la viande tous les jours, et cette viande, il faut la monter souvent. Il n'y pas de route pour la Schellimatt, rien qu'un mauvais chemin à partir du Strohhberg pour le transport des matériaux.

Il faut 30 minutes de marche à partir du Boenlesgrab, c'est la règle, quand il n'y a pas de neige. En hiver par contre, ça change de musique et avec un gros sac plein de viande, c'est une corvée. En fait, je ne sais

pas du tout comment était organisé le quotidien de la ferme mais ce qui est sûr c'est que cela ne devait pas être facile tous les jours.

Quoiqu'il en soit, les années passent et en septembre 1933 nous savons que le chalet n'est plus habité. Momentanément ? Mystère

La Schellimatt est donc provisoirement endormie.

C'est en 1930 que les Auberges de la jeunesse apparaissent en France grâce à l'initiative d'un homme dont le nom, ainsi que celui de SCHIRMANN, fondateur des Auberges de la jeunesse en Allemagne, ne doit être oublié. Cet homme est Marc SANGNIER.

Le 24 août 1930 fut inaugurée à Bierville la première Auberge de la jeunesse française et quelques jours après, la Ligue Française des A.J. voyait le jour.

Vie d'ajistes et souvenirs divers

Histoire de l'AJ Dynamo (première partie)

En 1933, prenait place à côté de la Ligue, le CENTRE LAÏQUE DES AUBERGES DE LA JEUNESSE.

En Alsace, les Amis de la Nature reçoivent les jeunes, munis de la carte du Centre Laïque, dans leurs refuges des Vosges. Le Rothenbrunn, par exemple.

En 1934, création du mouvement des Auberges de jeunesse du MONDE NOUVEAU présidé par Jean GIONO. C'est un parrainage extraordinaire pour la jeunesse.

En 1935 se développent les Clubs d'usagers des Auberges. C'est l'originalité de l'Ajisme français. Le Club de Boulogne-Billancourt vient dans les Vosges.

En 1936, Hitler est au pouvoir en Allemagne. En Espagne, les révolutionnaires se battent désespérément contre les fascistes de Franco soutenus par les Allemands et les Italiens.

En France, la jeunesse n'est pas indifférente devant les événements, les horreurs de la guerre d'Espagne exaspèrent sa soif de paix, son désir de construire un monde nouveau.

Le Front Populaire provoque dans la jeunesse un véritable raz de marée Ajiste. Le Centre Laïque des Auberges vit ses effectifs se gonfler en quelques mois de plusieurs dizaines de milliers d'adhérents. Des Auberges de jeunesse -improvisées -surgirent un peu partout. Tout était bon pour faire une A.J., la baraque comme le grand hôtel désaffecté. Il y eut des Auberges avec une ambiance du tonnerre, il y eut des marchands de soupe dans une pension de famille pisseuse. L'improvisation, comme toujours en France, a fait des mira-

cles, mais, dans le domaine de l'équipement de réseaux cohérents d'A.J., les miracles ne suffisent pas.

A Guebwiller, la section des "Jeunes équipes unies pour une nouvelle économie sociale" (J.E.U.N.E.S.) discutait avec acharnement de tous les problèmes de l'heure et, comme tout mouvement de jeunes, sentit le besoin impérieux de l'action. Discuter, se cultiver, c'est bien -Agir et Construire -c'est mieux. Mais comment agir ? Il fallait quelque chose pour eux, pour les jeunes, quelque chose qui les aiderait à devenir des hommes -des vrais.

L'Ajisme, avec son idéal et l'Auberge de Jeunesse comme moyen de parvenir à cet idéal répondait parfaitement au désir d'action des jeunes guebwillerois.

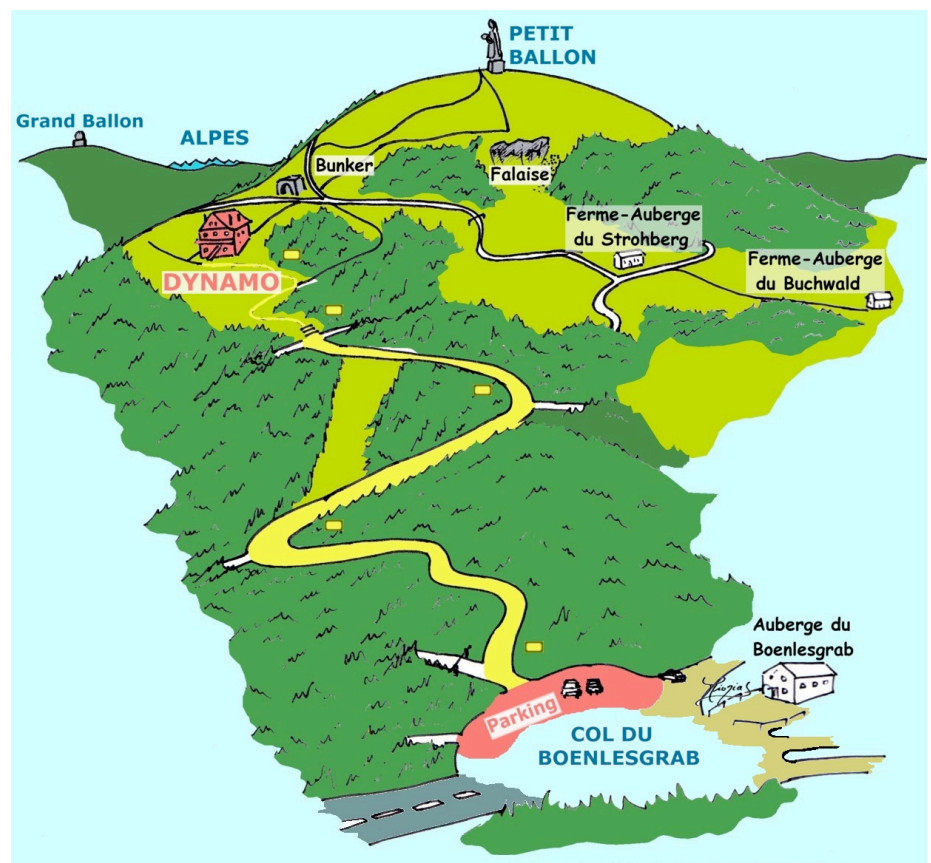
C'est au cours d'une balade au Rothenbrunn qu'ils découvrirent, niché dans un pré au milieu des sapins, un chalet. Un beau chalet en bois brun, aux volets clos et qui semblait dormir au soleil.

Ce fut le coup de foudre.

L'Auberge de jeunesse de leurs rêves était là. Oui, c'était comme cela qu'ils la voyaient, leur Auberge à eux. Ils sentirent, ils espèrent que ce serait celle-là et pas une autre.

La Schellimatt va sûrement se réveiller.

(prochain numéro suite et Allenbach)



Les Auberges de Jeunesse de Chamonix à travers quelques anecdotes proposées par Floréal Dablanc

• Très intéressant les deux derniers numéros de l'Anaaj sur les AJ de Chamonix, mais il manque la toute première qui était au quartier du Biollay. Elle était tenue par la Mère Aub' ? Saddier, mais c'est surtout son fils, Henri Saddier, qui était le moteur de l'AJ : le Père Aub'.

Ce fut ma toute première AJ en 1937. J'avais quinze ans. J'y suis venu avec ma sœur, Mireille Dablanc, dix ans plus âgée que moi. J'ai découvert un nouveau style de vacances, avec des activités que je ne connaissais pas, chants, danses, balades, feux de camp, initiation à la montagne par des Ajistes chevronnés. On faisait le ménage, la vaisselle en chantant, on se tutoyait tous. Mais c'est surtout cette incroyable amitié qui m'a séduit. La cuisine était faite par la Mère Aub', vu le grand nombre des Ajistes présents, mais on pouvait faire sa "tambouille" soi-même, un petit local était prévu. Les repas étaient à un prix défilant toute concurrence. La nuit devait coûter en 1937 entre 4 et 7 francs anciens.

Un soir, on avait fait une cordée gigantesque, peut être cent mètres de corde et cinquante copains et copines. On était à un mètre guère plus, les uns des autres. On déambulait dans les rues de Chamonix, en criant : "Attention crevasse ! ... avalanche". Certains avaient

des lanternes. On passait au milieu des terrasses des cafés, c'était l'horreur. Les clients riaient de bon cœur, certains applaudissaient. On escaladait la fontaine située devant la poste. Cinquante zigotos dans une même cordée, ce n'était pas courant. Chaque année ou presque on répétait cette cordée.

Je suis revenu l'année suivante, 1938, à vélo depuis Mâcon. Ça faisait bien 220 km. Même esprit, quelques copains de l'année d'avant, beaucoup de nouveaux, un plus âgé que la moyenne : il avait plus de trente ans. On l'appelait Paul, il fréquentait une ajiste appelée Mick. On faisait un jeu de mots facile : Polémique. Il avait fait, paraît-il, l'hiver précédent la traversée des Alpes de Nice à Chamonix, en traîneau, avec un copain : Michel Pérez. Avec ce Paul nous avons fait plusieurs sommets faciles entre autres le Buet (le Mont Blanc des Dames), 3100 m. environ. Le refuge de Bérard coupait l'ascension sur deux jours. Paul et Mick dormaient en haut d'un châlit de quatre places, moi j'étais sur l'une des deux places du bas. Quelle nuit ! Pas de détails... passons !

L'arrivée au sommet du Buet pour le lever du soleil fut magnifique. Six ou sept années plus tard, j'ai retrouvé le Père Aub', Henri Saddier. Il me dit :

"Tu te souviens d'un nommé Paul, juste avant la guerre ?

- Bien sur !
- Tu sais qui c'est ?
- Non.

- C'est Paul-Émile Victor !"



J'ai revu P.E.V. en 1990. Il était au sommet de sa gloire, invité par Maurice Herzog, pour l'anniversaire des quarante ans de l'Annapurna premier 8000. Je lui ai dit :

"On se tutoyait en 1938 à l'AJ du Biollay, maintenant je n'ose plus dire tu.

- Mais si mon p'tit pote, on continue.

- On a fait quelques courses ensemble dont le Buet...

- Je me souviens du Buet."

Nous n'avons pas pu parler plus longtemps, dérangés par une nuée d'affolées, crayon et carnet à la main, et qui criaient : "autographe, autographe".

J'ai pu reparler de P.E.V. avec un ancien des Expéditions Polaires, M. René Berthe fixé à Chamonix. Berthe avait un petit voilier habitable à Annecy. À deux reprises avec Claudette (ndlr : l'épouse de Floréal),



Chamonix

nous avons fait de la navigation, nous parlions de quoi ? de quoi ? de P.E.V. bien sûr.

En 1948, le PTT me nomment à Chamonix. J'ai pu recevoir des anciens Ajistes de Mâcon. L'un d'eux, Pierre Poncet, a même trouvé du travail à Chamonix comme menuisier-ébéniste. Ne pouvant le loger avec nous, il dormait à l'AJ du Biollay. Un jour, je le trouve en grande conversation avec un gars plus vieux que nous qui couchait à l'AJ pour quelques nuits. On se tutoyait tous les trois, comme il se doit entre Ajistes. Trois ou quatre ans plus tard, je vais assister à une conférence sur les volcans au cinéma Vox. Je reconnais le conférencier, c'était notre ajiste : Haroun Tazieff. Plus tard, il est devenu célèbre et Ministre de la Prévention des risques naturels en 1984.

Pourquoi ces aventuriers, ces chercheurs, ces fonceurs, étaient souvent dans les AJ ? C'est parce qu'au début de leur vie ils étaient "fauchés". On peut dire que les AJ ont été une pépinière de célébrités : Yves Robert, Zapatta, certains des "Frères Jacques", des "Quatres Barbus", des "Compagnons de la chanson".

L'AJ du Biollay fut abandonnée ensuite, remplacée par une "ruine" au quartier des Pèlerins. Le Père Aub', était Jean Guillot et son épouse Mimie (voir le précédent numéro de "Regards sur l'ajisme"). Avec mon épouse et nos trois enfants, nous habitions une HLM, toujours au quartier des Pèlerins, a deux cent mètres de cette affreuse AJ. Jean Guillot, pour prendre ses congés annuels, nous a demandé de le remplacer un mois par an. Claudette ne travaillait pas pour élever nos enfants. La voilà donc Mère Aub' et moi Père Aub' en dehors de mon travail aux PTT. Il y avait beaucoup d'Anglais et quelques Allemands. Claudette parlait assez facilement anglais et moi, plus difficilement, allemand. Mais ça passait bien sûr. Heureusement il y avait aussi des Français.

Nous avons été Parents Aubergistes un mois par an, peut être deux années de suite, mais quelle bonne expérience ! Jean Guillot et Mimie retraités ont laissé la place à Pierrot Slemett, un gars "comme ça" dans une belle et moderne AJ. Quand je rencontre des gens à la Mairie, ils me disent : "Monsieur Slemett ? Ah oui, Monsieur le Directeur de l'Auberge

de jeunesse". Les temps ont changé. Cette belle auberge se prolonge sur la droite par un "Foyer de jeunes travailleurs". Les hôteliers et loueurs de garnis étaient fortement hostiles à ces créations. J'ai pu leur expliquer que ce n'est pas la même clientèle.

Floréal Dablang

(l'homme qui tutoyait Paul-Émile Victor)

Nouvelle AJ de Chamonix

ndlr : René Mansey, qui fit partie des expéditions polaires de PEV, nous confirme que celui-ci organisa en 1938 un raid transalpin en traîneaux à chiens. Il s'agissait alors de montrer que la distribution du courrier dans les Alpes pouvait se faire de cette façon. (cf Thierry Fournier "PEV (1907-1995), Biographie d'un explorateur"). René a aussi bien connu René Berthe ayant fait avec lui plusieurs campagne au Groenland, et la troisième expédition de l'AGI (Année de Géophysique Internationale).

Floréal Dablanc, l'ajiste militant politique et associatif

Il faut rappeler que Floréal pris une part active à la vie politique de Chamonix, entre autres comme Conseiller Général communiste. Intrigué par son parcours je lui ai demandé de nous rédiger quelques notes biographiques que nos lecteurs trouverons ci-après. J'ai conservé le style de Floréal qui est plus personnel qu'une chronique que j'aurai rédigée moi-même. Je souhaite à Floréal de continuer à garder cette grande forme et ce rayonnement qui nous réjouit encore très longtemps.

Daniel Bret

En réponse à tes questions, voici une brève biographie du bonhomme :

Floréal DABLANC, né le 2/3/1922 à l'Arbresle (Rhône). Fils d'un modeste employé des PTT du Maconnais. Pourquoi Floréal ? Mon père voulait qu'il n'y ait pas de saint accolé à mon prénom, ma sœur Mi-reille, pareil.

Études primaires à Mâcon (71), études secondaires à Cluny (71) où je prépare les "Arts et Métiers" jusqu'en 1941. Mais les Chantiers de jeunesse, le STO (Service du Travail Obligatoire) empêchent mes études supérieures. Évasion fin 1943 du STO. Je gagne un maquis à St Bonnet de Joux (71). Je n'ai tué ni blessé personne.



Reçu à l'École des PTT en mai 1945, marié à une ajiste, Claudette MARCE, le 9 mai 1945, premier jour de la Paix ! J'oublie une école de théâtre en 1941 à Lyon à "Jeune France". Le directeur est un nommé Maurice Martenot, inventeur des ondes Martenot. Les professeurs sont Marc Paillet, Jean-Marie SERREAU, qui finira Directeur de l'Odéon et d'autres ???

En 1946 les PTT me nomment à Paris. Je cherche ma voie politique. Pendant trois ans je fréquente les milieux anarchistes, trotskistes, communistes, abandonnistes (chef de file un nommé P. BOURGUIN). Orthographe ?? C'est au PCF que va ma préférence, avec une grande sympathie pour GIONO.

Nommé aux Télécom à Chamonix, je crée diverses associations : "Les Mal logés", défense de la maternité, puis de l'hôpital, création avec d'autres de la MJC.

En 1969 et 70 nous perdons nos deux garçons : vingt trois ans et dix-huit ans dans deux accidents de motos.

Je crée une section locale de la CGT, très vite beaucoup d'adhérents : employés d'hôtel et de commerce, ouvriers du barrage d'Émosson, du tunnel sous le Mont Blanc, etc... Le parti décide de faire une liste pour les élections municipales, je suis le seul élu. Je fais quatre mandats de six ans, soit vingt-quatre ans. Au Conseil Municipal, je bataille pour la création d'une auberge de jeunesse neuve et moderne. Je postule pour le Conseil Général où je suis élu en 1976. Le travail de conseiller général me prend beaucoup de temps, en moyenne deux aller-retour à Annecy par semaine, tous les jours en période de discussions

budgétaires. J'ai déjà soixante ans à la fin du premier mandat. Si je suis ré-élu ça me fera soixante six ans. Je néglige ma campagne électorale. Pour quelques voix je ne suis pas ré-élu. Ouf !

Au lieu de m'occuper des affaires des autres, je m'occupe des miennes et de ma famille. Je fais un chalet aux Houches. En 1983, je prends ma retraite de "chef technicien" des Télécom, mon épouse également.

Aujourd'hui, en 2007, Claudette a 84 ans, moi, 85. Je fais encore du ski, je saute à la corde et bois du Beaujolais !

Floréal.



Un article du Dauphiné Libéré du 23/10/2004, qui publia presque une page entière sur notre ami, complète le portrait : "correspondant local, bénévole et militant, pour "Les Allobroges", "l'Humanité", "La République de Lyon", et même "Libération". Il souligne son rôle dans la Résistance, son activité municipale où Floréal était "dans la minorité, mais pas dans l'opposition", le lancement d'activités dans la MJC, etc...

“Vers un monde sans pauvreté” de Muhammad Yunus



Muhammad Yunus (né le 28 juin 1940 à Chittagong) Économiste et entrepreneur bangladais connu pour avoir fondé la première institution de microcrédit, la Grameen Bank; ce qui lui valut le Prix Nobel de la paix en 2006. Il est surnommé le « banquier des pauvres »

Les copains ajistes ont souvent le regard tourné vers les difficultés de notre monde dont ils ont été plus que des observateurs, maintes fois des acteurs. Le nombre de copains qui, après leur passage dans le mouvement ajiste, sont devenus des animateurs du monde social, culturel ou économique, apparaît comme très important, même si leur modestie les empêche parfois de témoigner dans nos colonnes comme nous les avons invités à le faire dans notre numéro 49 avec l'article : "L'esprit ajiste" de Ulla Henschel. Celle-ci nous a montré que le militantisme appris aux AJ était resté bien vivant chez nos amis, en dépit des atteintes de l'âge et que l'espoir d'un monde meilleur, digne de l'amitié internationaliste des ajistes, restait d'actualité.

Une des questions qui nous taraude est celle du développement des pays les plus pauvres. Cela semble une tâche impossible. Le débat sur l'émigration vers l'Europe de nos frères africains ou asiatiques a été un débat central de l'élection présidentielle, permettant de jouer sur les peurs, bien réelles, d'un afflux impossible à gérer. La question de notre perte d'identité a été évoquée avec force par un sociologue comme Jean Raspail, auteur que m'a fait connaître l'ami René Mansey et dont je vous reparlerai. La question de ce que nous pouvons faire est restée bien souvent lettre morte et nous avons pu ainsi continuer à vivre dans notre confort occidental qui "ne peut accueillir toute la misère du monde".

Je viens ici vous proposer l'auto-biographie d'un personnage que j'ai

découvert récemment, et auquel je me suis intéressé après qu'il se soit vu décerné le Prix Nobel de la Paix. Il s'agit de l'économiste bangladais, Muhammad Yunus. Dans cet ouvrage il expose son parcours, ses études au Pakistan et aux USA, puis sa réflexion sur la pauvreté. Il a ainsi pu découvrir que le système actuel ne permet pas aux énergies individuelles de s'exprimer, et il va expérimenter les micro-crédits, sans garantie financière, mais avec des garanties morales et de petits groupes solidaires. Il va ainsi de proche en proche créer la Grameen, une banque de prêts aux plus pauvres des pauvres et en priorité aux femmes ! Et cela, malgré tous les obstacles institutionnels et culturels mis sur sa route, va fonctionner. Les prêts accordés seront minimes, permettront aux emprunteurs de vivre de plus en plus décemment, et le taux de remboursement sera de l'ordre de 95%, alors que pour les banques traditionnelles qui prêtent aux riches il est souvent de l'ordre de 30% ! Ce système a pu essayer et s'appliquait en 1997 (date de sortie du livre) dans 57 autres pays.

Je ne citerai qu'un exemple de cet ouvrage, facile à lire et passionnant qui est bâti sur de cas concrets. Cela démarre avec la visite de Yunus dans le village proche de son université où il découvre que l'économie telle qu'il l'enseigne est complètement en dehors de la réalité de la vie des plus pauvres. Nous partons de l'exemple de cette femme qui travaillait le bambou pour fabriquer un tabouret. Voici un extrait du livre :

“ Est-ce que ce bambou est à vous ? Lui demandai-je.

- Oui.
- Comment vous le procurez-vous ?
- Je l'achète.
- Combien vous coûte-t-il ?
- 5 taka. (Cela représentait à l'époque 22 cents)

- Est-ce que vous avez ces 5 taka ?
- Non, je les emprunte aux paikars.
- Les intermédiaires ? Comment cela se passe-t-il avec eux ?

- Je dois leur revendre mes tabourets de bambou à la fin de la journée afin de rembourser le prêt. Ce qui me reste est mon bénéfice.

- Combien cela vous rapporte-t-il ?
- 5 taka et 50 paisa.
- Vous faites donc un bénéfice de 50 paisa.

Elle fit oui de la tête. Cela équivalait à 2 cents (10 centimes), ni plus ni moins.

- Mais est-ce que vous ne pourriez pas emprunter l'argent et acheter vous-mêmes les matériaux ?

- Si, mais le prêteur me demanderait énormément. Et les gens qui démarrent avec eux ne font que s'appauvrir davantage.

- Combien prend le prêteur ?

- Ça dépend. Parfois il prend 10% par semaine. J'ai même un voisin qui paie 10% par jour !

- Et c'est tout ce que vous gagnez en fabriquant ces beaux tabourets en bambou, 50 paisa ?

- Oui.”

L'auteur nous explique ensuite qu'au Bangladesh, les taux usuraires sont courants. Il est comme pétrifié par ces deux cents gagnés par jour, alors que dans ses cours il brassait des millions de dollars. Là sous ses yeux se jouait la vie et la mort sur des centimes ! Il résiste à l'envie de donner de l'argent à cette dame. Elle ne demandait pas l'aumône. Et puis cela n'aurait pas été une solution définitive. Il va alors faire étudier la situation par une de ses étudiantes (au passage on découvrira pas mal de choses intéressantes sur le statut des femmes au Bangladesh et l'impact des micro-crédits sur celui-ci). Il y a quarante deux personnes dans le village qui vivent avec 856 taka d'emprunts, soit moins de 27 dollars à eux tous. Il décide donc de prêter ces 27 dollars, mais souhaite trouver une solution institutionnelle...

... la grande aventure commence.

Tu sauras la suite en lisant le bouquin. Il peut encore être trouvé en librairie ou sur le net pour autour de 19 euros, aux éditions JC Lattès. Une belle aventure et un beau message d'espoir. N'hésite pas à nous donner tes réactions.

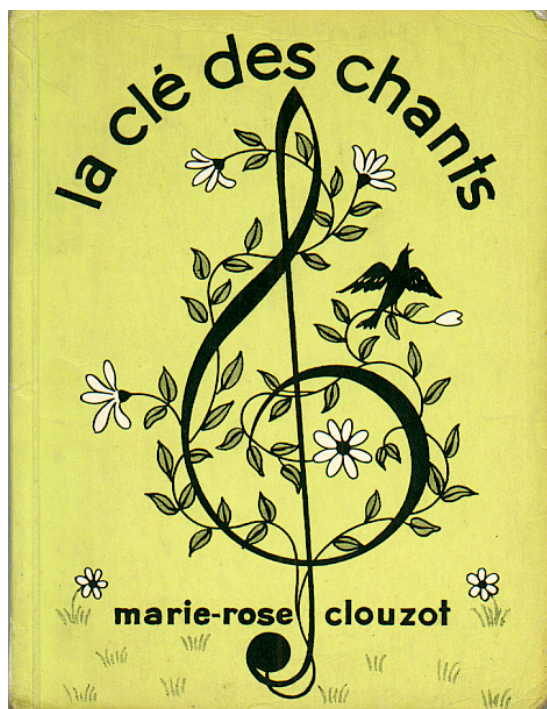
Merci à Marie-Louise Jaumes, militante des droits de l'homme à Aix les bains qui m'a permis cette découverte.

Daniel Bret le 7 Avril 2007

ps : bien sûr d'autres aspects auraient pu être évoqués comme le rôle du capitalisme, la pauvreté dans la société occidentale, la place des organismes internationaux... j'en suis bien conscient.

Voir sur internet (après <http://>) :
fr.wikipedia.org/wiki/Muhammad_Yunus/
www.grameenfoundation.org/
www.planetfinance.org

on peut aussi lire :
Portraits de micro-entrepreneurs par Muhammad Yunus et Jacques Attali au Cherche Midi par Planet Finance



"La Clé des chants", monument du chant ajiste et pourtant controversé.

Marius Dépouly que j'ai rencontré récemment est toujours aussi présent et constructif. Il m'a remis un texte très intéressant qui reprend entre autres, à quelques mots près, les propos que m'avait tenus Pierre Jamet lors de notre rencontre en février 2000. J'avais eu alors l'honneur et le bonheur de l'enregistrer (vidéo qu'il est possible de nous commander. Voir le formulaire). Ce texte, que je reprends ci-dessous à l'intention de nos lecteurs, montre la genèse du livre "La Clé des chants" qui fut une des bases de la réédition des 500 chants que nous avons publiés sous la houlette éclairée de Doudou et quelques autres copains, au fil des sept années passées sur cette réalisation. Celle-ci continue d'ailleurs à se concrétiser comme tu pourras le voir dans l'article concernant la sortie de compacts reprenant les interprétations de ces chants dans les cassettes qui "illustrent" de manière sonore nos carnets. Merci Marius. Nous n'avons pas retrouvé où cet article a été d'abord publié. Si des copains peuvent nous le dire ce serait apprécié.

Daniel Bret début mai 2007

Le répertoire des chansons ajistes s'agrandit encore grâce à l'apport décisif du chansonnier de Marie-Rose Clouzot, "La Clé des Chants", qui reste avec ses cent chansons encore aujourd'hui un classique du genre.

Elle raconte : "Dès le début, on chantait dans les auberges. Le chant, j'en connaissais un bout. Mais les campeurs chantaient n'importe comment et ne connaissaient que les refrains. Petit à petit, on a amélioré la façon de chanter en promenade et aux feux de camp. Au début, William Lemit et moi avons organisé une chorale ensemble mais il y a eu désaccord car lui était puritain ; je ne voulais pas épurer les textes des chansons populaires. Ce n'était pas ma mentalité et aux A.J. les jeunes ont de 16 à 25 ans, ce ne sont pas des enfants de cœur. On s'est séparés et la chorale est venue chez moi. Lorsque j'ai vu comment les ajistes chantaient et ce qu'ils chantaient, j'ai conçu le projet de "La Clé des Chants". J'ai proposé ça à Marc Sangnier : je ne voulais rien d'approximatif, j'ai toujours vécu dans le folklore et j'ai travaillé toute seule pour y mettre vraiment du folklore et du vrai. Devant l'obstacle financier, la Ligue a canné. Je suis allée voir Mme Grunebaum-Ballin qui a trouvé que c'était une très bonne idée, mais Pierre Jamet voulait en faire autant. J'ai dit : "On peut très bien collaborer", et on a même demandé une collaboration supplémentaire à Albert Jaillet du Camping Club de France. À ce moment-là, on a introduit des chansons qui pour moi ne valent rien : Youkaidi, Les Pommes de Terre, Le Sieur de

Framboisy, très populaires dans le cercle des campeurs ajistes. Pour "Le Vieux Chalet", il a fallu se battre pour obtenir les droits d'auteur. Nous étions très antifascistes et à partir de la guerre d'Espagne, nous sommes devenus militants. Quand les Allemands sont arrivés, en avril 1940, il y avait la 2e édition de "La Clé" entreposée rue de Valois qui était sous scellés. J'ai pu dégager l'édition en déclarant : "Ça n'est pas un livre politique, ça, c'est un livre de chansons. J'ai vendu les 8000 exemplaires en faisant moi-même le courtier, les paquets et j'allais les poster à bicyclette dans Paris occupé. Lorsque le CLAJ était encore sous séquestre, on a eu l'autorisation de réparaître, sauf les deux chants soviétiques".

Pierre Jamet explique la naissance de "La Clé des Chants", version quelque peu différente de celle de Marie-Rose Clouzot : "Mme Grunebaum-Ballin m'a demandé un jour, si cela m'intéressait de composer un chansonnier des auberges, pour le CLAJ. À quoi j'ai répondu affirmativement bien sûr. Il n'y avait dans cette acceptation aucune idée de profit. Simplement, cela m'intéressait, je baignais depuis mon enfance scout dans la chanson populaire, j'en connaissais des centaines, je possédais de nombreux recueils. Bref, ce travail m'était facile et je me suis mis au travail... Un jour, je rencontrai Marie-Rose Clouzot par hasard. Nous nous connaissions un petit peu, elle de la LFAJ, moi du CLAJ. Comme elle était professeur de chant dans les écoles, je lui racontai la mise en route du chansonnier et

que j'avais déjà réuni un bon nombre de chansons. Elle me dit alors qu'elle-même avait recueilli des chants et que, si je voulais, nous pourrions les mettre en commun... J'ai accepté tout simplement sa proposition. À partir de là, elle a pris l'affaire entièrement en mains, a fait faire la couverture par sa sœur, dessinatrice, a eu l'idée (remarquable, il faut le reconnaître) du titre et j'ai eu la surprise de voir un jour le livre achevé avec le nom seul de Marie-Rose Clouzot, en gros sur la couverture... Pendant la période où tout cela s'est fait, il est vrai que j'ai dû, pour des raisons de travail, m'absenter beaucoup de Paris. Mais elle ne m'avait soufflé mot de son travail "en solitaire"... Elle était fille d'éditeur et savait ce qu'elle faisait en agissant ainsi. Il y avait, obligatoirement, des droits d'auteur attachés cette édition et comme le nom de Marie-Rose Clouzot figurait seul sur la couverture, ces droits, automatiquement, lui revenaient intégralement... J'en ai seulement parlé à Madame Grunebaum-Ballin qui, en mon absence, a fait un arbitrage qui s'est traduit par 75% pour Marie-Rose Clouzot et 25% pour moi. Quant au troisième larron, Jaillet que je ne connais pas et dont j'ignore l'importance de la collaboration, il a été complètement éliminé ! Cette solution, injuste, je l'ai cependant acceptée par respect pour Mme Grunebaum-Ballin, mais j'ai toujours sur le cœur cette histoire".

Lettre de Pierre Jamet du 8.9.1985. 🍏

Sommaire du numéro 63

Editorial et prochaines rencontres	p.1
Vie Anaaj Rhône-Alpes	
Week-end à l'AJ d'Aix-les-Bains	p.2
Prochaines rencontres	
Repas crêpes à l'AJ d'Echirolles	
Week-end à l'AJ d'Annecy	
L'Aunis verte	
Sur les traces des Camisards	p.3
Vie d'ajistes et souvenirs divers	
Honte et scandale	p.4-5
La Schellimatt	p.6
Les AJ de Chamonix	p.7-8-9
Lu pour vous	
« Vers un monde sans pauvreté »	p.10
Nos chants	
« La clé des champs »	p.11
A voir	
« Sicko » de Michael Moore	p.12
In Mémoriam	
A Paulette Michaud	p.12

Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie : à coller à l'intérieur d'une vitre de voiture, etc...

L'original en couleur fait 8,5 cm de diamètre. Voir bon de commande.

À voir absolument !

Si vous en avez l'occasion je vous suggère d'aller voir au cinéma l'excellent film de **Michael Moore** : "**Sicko**", qui décrit le système américain de santé, qui ressemble fort au système vers lequel nous pourrions nous diriger (la santé au main des sociétés d'assurance privées). Un désastre humain fondé sur les profits financiers. Je suis curieux de tes réactions, peut être suis-je un vieux nostalgique à côté des rouages du monde moderne. Attention, le film a déjà été sur les écrans depuis quelques semaines, donc il faut faire assez vite.

filmographie partielle de Michael Moore : En 2002, après une nouvelle émission de télé (*The Awful truth*), il s'attaque au marché des armes aux Etats-Unis dans "**Bowling for columbine**". Les événements en Irak lui inspirent par la suite "**Fahrenheit 9/11**", un brûlot dirigé contre le président américain George W. Bush, récompensé de la Palme d'Or au Festival de Cannes 2004. Longtemps abandonné pour cause d'actualité brûlante, "**Sicko**" voit finalement le jour en 2007.

REGARDS sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes (chez Nicole Wohlschlegel
Le Chuzet 38320 Brié et Angonne)

BULLETIN D'INFORMATION N°63 décembre 2007

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Président-Directeur de publication : Georges RIEUX

Rédacteur en chef:

Nicole Wohlschlegel

Trimestriel tiré à 260 exemplaires

Imprimerie: Photocopie Grenoble